Regina MÜHLHÄUSER, *Eroberungen. Sexuelle Gewalttaten und intime Beziehungen deutsche Soldaten in der Sowjetunion, 1941-1945*

Hambourg, Hamburger Edition, 2010

Elissa Mailänder

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/11973>

DOI : 10.4000/clio.11973

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 301-304

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Elissa Mailänder, « Regina MÜHLHÄUSER, *Eroberungen. Sexuelle Gewalttaten und intime Beziehungen deutsche Soldaten in der Sowjetunion, 1941-1945* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 39 | 2014, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11973> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11973>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Regina MÜHLHÄUSER, *Eroberungen. Sexuelle Gewalttaten und intime Beziehungen deutsche Soldaten in der Sowjetunion, 1941-1945*

Hambourg, Hamburger Edition, 2010

Elissa Mailänder

RÉFÉRENCE

Regina MÜHLHÄUSER, *Eroberungen. Sexuelle Gewalttaten und intime Beziehungen deutsche Soldaten in der Sowjetunion, 1941-1945*, Hambourg, Hamburger Edition, 2010, 416 p.

- 1 Que les violences sexuelles fassent partie intégrante de la guerre est un constat aujourd'hui largement accepté. Pourtant, lorsqu'il s'agit de la Wehrmacht, cela reste une question controversée et un domaine de recherche récent¹. Pendant trop longtemps la Guerre froide, rendant difficile voire impossible l'accès aux archives soviétiques, avait favorisé le mythe d'une Wehrmacht "propre" (*saubere Wehrmacht*). Parce que c'est bien le front de l'Est qui était le théâtre des violences les plus extrêmes, comme l'ont montré les travaux de toute une nouvelle génération d'historiens, tel Christian Ingrao sur les *Einsatzgruppen*. C'est le grand mérite de Regina Mühlhäuser d'avoir fourni avec ce travail de thèse non seulement une recherche qui se consacre exclusivement au sujet de la violence sexuelle commise par l'armée nationale-socialiste, mais d'avoir aussi conceptualisé le large spectre des pratiques hétérosexuelles des membres de la Wehrmacht et de la SS.
- 2 La tâche ne fut pas facile car l'historienne allemande, membre du prestigieux Hamburger Institut für Sozialforschung (HIS) de Hambourg, se heurtait à un sérieux problème de sources : pour les acteurs de la violence (soldats de la Wehrmacht, mais aussi bataillons de police, SS et SD), on détient des récits autobiographiques d'après-

guerre, des lettres, des journaux intimes et même des photos de l'époque. Même s'ils ne parlent que rarement des violences commises, cela reste des sources précieuses pour reconstituer et analyser les expériences vécues au front des hommes allemands et autrichiens et pour percevoir leur propre vision de la masculinité et de la féminité. Or, le cadre se complique pour les victimes de la violence sexuelle : parler des violences sexuelles subies est une entreprise douloureuse et touche à l'intégrité des femmes ainsi qu'à l'honneur de leur communauté. Mühlhäuser a dû faire face à d'importantes omissions dans les récits des femmes, qui recourent souvent à des formes de discours indirect. D'autant plus précieuse est son approche qui décèle les ressemblances de contenus (thèmes, figures récurrentes, tropes), les spécificités du vocabulaire employé et la structure des récits pour filtrer ce qu'elle appelle un *rape script* (p. 55-57). Ainsi, les documents administratifs de la Wehrmacht (correspondances, ordres, directives, instructions, plaintes, procédures judiciaires) deviennent extrêmement instructifs. En étudiant de près ce corpus, l'auteure parvient à dresser le cadre institutionnel, elle nous explique comment la Wehrmacht gérait la sexualité de ses hommes, les "problèmes" (maladies vénériennes, enfants illégitimes, violences sexuelles et viols) qui surgissaient sur place, et finalement comment le Haut commandement de la Wehrmacht poursuivait une politique de double morale, ce qui était en règle générale sévèrement puni dans les pays occupés de l'Ouest étant largement toléré par les responsables et entre soldats sur place.

- 3 Car, il faut bien le souligner, le cadre guerrier et les dynamiques sociales sur le front de l'Est diffèrent considérablement de ce qu'elles furent à l'Ouest : la guerre menée contre l'Union soviétique fut une véritable guerre d'anéantissement, qui allait de pair avec une politique radicale de colonisation et de "germanisation" des territoires occupés. La "conquête sexuelle" et l'excès dans l'alcool et la violence accompagnaient l'offensive. Mühlhäuser analyse en trois temps le processus de cette "conquête sexuelle". Elle décline d'abord les différentes formes de violences sexuelles observées dans les sources (dénudation, fouille des orifices corporels, moqueries, tortures sexuelles et viols), apportant ainsi une définition large de cette violence à l'œuvre. Elle se concentre ensuite sur ce qu'elle appelle le sexe comme "monnaie d'échange" (*Sex als Tauschhandel*) ce qui lui permet de bien saisir les rencontres sexuelles qui sortent du cadre de la prostitution dans les bordels militaires réservés, seule officiellement autorisée. Malgré l'interdiction faite aux soldats de toute autre forme de sexualité, la prostitution clandestine dans les territoires occupés était largement répandue. Le sexe devenait une monnaie d'échange contre de la nourriture ou pour une protection face aux nombreuses menaces de l'heure. Les relations consenties avec la population slave des territoires occupés étaient fréquentes : parmi elles, les relations intimes consenties (*einvernehmliche Verhältnisse*) pouvaient conduire à des demandes d'autorisation de mariage. C'est sans doute le phénomène qui préoccupa le plus les autorités nationales-socialistes puisqu'il s'agissait ici non seulement d'une conquête sexuelle mais de mariages et donc de l'intégration de femmes locales au sein de la société allemande qui se définissait par des critères raciaux.
- 4 La dernière partie est logiquement consacrée aux enfants nés d'une mère slave et d'un père allemand. La conceptualisation rigoureuse permet à l'historienne de prendre la mesure du caractère massif des rencontres sexuelles entre les soldats de la Wehrmacht et les femmes vivant dans les territoires occupés de l'URSS. Elle situe ces pratiques dans le cadre plus large des représentations de la masculinité et de la sexualité qui prévalaient à l'époque. Elle intègre également cette question aux enjeux de pouvoir et

de domination asymétriques qui existaient entre “colonisateurs” et “colonisées”. Cet aspect constitue sans aucun doute un des points forts et originaux de sa recherche.

- 5 Le travail de Regina Mühlhäuser apporte une nouvelle pierre à la connaissance des politiques sexuelles nationales-socialistes, notamment dans le contexte du front de l'Est. Il constitue un ouvrage incontournable dans la compréhension des interactions entre masculinité, violence et sexualité en temps de guerre. Espérons qu'il sera bientôt traduit en français car pour l'instant seul un article est accessible au public francophone². Rappelons en guise de conclusion qu'à sa parution en allemand, en 2010, son travail fut favorablement reçu par le milieu de la recherche germanophone et anglophone mais simultanément violemment discuté et critiqué par la presse d'extrême-droite, de nombreuses insultes visant l'auteure. Malgré les avancées de la recherche et les deux grandes expositions sur la guerre d'extermination et les crimes de la Wehrmacht, entre 1941 et 1944, conçues par le HIS de Hambourg en 1995, qui furent montrées à plus d'un million de visiteurs dans 33 villes allemandes et autrichiennes, une large part de la population refuse encore aujourd'hui de penser que « grand-père était nazi »³.

NOTES

1. Birgit Beck, *Wehrmacht und sexuelle Verbrechen. Sexualverbrechen vor deutschen Militärgerichten 1939-1945*, Paderborn, Schöningh Verlag, 2004.
2. R. Mühlhäuser, « La violence sexuelle des soldats allemands pendant la guerre d'anéantissement en Union soviétique (1941-1945) », dans R. Branche & F. Virgili (dir.), *Viols en temps de guerre*, Paris, Payot, 2011, p. 43-54.
3. H. Welzer, S. Moller & K. Tschugnall, « Grand-père n'était pas un nazi ». *National-socialisme et Shoah dans la mémoire familiale*, Paris, Gallimard, 2013 (2002 pour la publication allemande).

AUTEURS

ELISSA MAILÄNDER

Centre d'histoire, Sciences Po, Paris